

# L'éducation au risque du Nouvel Âge

*Extraits de l'intervention de Lucienne de Bouvier de Cachard, présidente de l'association Seticide (Association de lutte et prévention contre les dérives sectaires portant atteinte à la dignité de l'Homme et à ses droits fondamentaux, son siège est à Verdun), lors de la conférence de la FECRIS L'Éducation face aux sectes, à Riga, le 2 juin 2018. Diplômée en Sciences de l'Éducation, Lucienne de Bouvier de Cachard a préparé cette conférence en collaboration avec un confrère, professeur de français.*

## Visite au Printemps de l'éducation

Pour aborder cette problématique, *L'éducation au risque du Nouvel Âge*, je partirai du récit de mon confrère, professeur de Français, que je reprends ici.

À l'occasion d'un de ces stages pédagogiques où il n'est question que de « mettre l'élève au centre », il lui fut chaudement recommandé une visite aux rencontres du *Printemps de l'éducation* qui devaient se tenir le week-end suivant, dans un établissement de sa ville. Il décida de faire de cette visite la sortie familiale hebdomadaire.

Sur le site, l'accueil est assuré par une jeune femme souriante ; elle guide les arrivants dans un dédale de stands chamarrés qui occupent le parc.

Se succèdent :

- un atelier de sophrologie,
- un comptoir étalant des bols chantants du Tibet, on entend dans l'atmosphère les sons étranges de leurs vibrations opiniâtres,
- un atelier vantant les vertus de la « méditation de pleine conscience » adaptée aux enfants,
- un atelier de yoga.

La cicérone vante la grande liberté pédagogique de l'établissement qui permet l'accueil d'enfants à particularité d'apprentissage souvent en souffrance dans le système éducatif traditionnel. Celui-ci ne prendrait pas en compte la richesse de ces enfants nouveaux lesquels naîtraient en général pleins de sagesse et avec une grande conscience des enjeux du monde d'aujourd'hui ; ces enfants auraient même un trésor à l'intérieur d'eux, le trésor du futur..., ils seraient plus proches que nous de leur être intérieur, de leur essence, il ne faudrait pas brider ça...

Sur les murs de jolis schémas colorés aux arborescences familiales, des cartes mentales, schémas censés révolutionner toute la manière d'enseigner ; le mind mapping permettrait de mobiliser les deux hémisphères du cerveau :

- le gauche, cerveau de la raison, de la logique, séquentiel, aurait tendance à tout séparer ;
- le droit, siège des émotions, de l'intuition serait plus global, il relierait. Il est indiqué que les enfants d'aujourd'hui seraient de plus en plus cerveau droit, et comme le système éducatif fonctionne toujours sur les principes du cerveau gauche ça créerait beaucoup de souffrances...

Au stand des livres trône un ouvrage, *L'éducation au risque du spirituel* par Philippe Filliot. On y lit que « l'Éducation nationale exclut - du moins en apparence - la référence à la dimension spirituelle et se fonde sur des valeurs strictement laïques. [...] malgré cette séparation fondatrice, des relations inédites entre laïcité et spiritualité seraient peut-être de nouveau possibles. [...] Entre éducation et spiritualité, comme on dirait entre chien et loup, cette heure incertaine entre le jour et la nuit où les frontières se confondent un peu, s'échangent imperceptiblement, laissant advenir de subtils glissements de sens... »<sup>1</sup>

La guide précise : « on parle de spiritualité laïque : il s'agit surtout d'une transformation de l'être - passer de soi au Soi, de l'ego à l'Éveil - mais on ne fait pas forcément référence à une religion en particulier... »

On découvre ensuite, situé juste après le stand des écoles Steiner, l'enclos des ânes. Un homme vêtu d'une chemise en lin style baba-cool propose joyeusement une initiation à l'asinothérapie, destinée à réduire l'anxiété des enfants stressés par le système éducatif ; si on n'a pas d'âne sous la main, on peut aussi embrasser un arbre ; ça s'appelle la sylvothérapie, ça permet de se relier à notre Mère la Terre, Gaïa ; ça permettrait aux enfants de devenir plus conscients, plus éveillés !

Par rapport à l'éducation traditionnelle, c'est un sacré changement de paradigme !

---

1 Philippe Filliot, *L'éducation au risque du spirituel*, DDB, 2011. p.16-17

## Un embrigadement sous couvert « d'éducation nouvelle »

*Le Printemps de l'éducation* qui semble animé des meilleures intentions, ne serait-il pas la partie visible et séductrice d'une forme particulièrement insidieuse de totalitarisme qui prône une ère nouvelle et voit les enfants comme le moyen de la mettre en place ?

Une recherche approfondie sur *Le Printemps de l'éducation* -association créée en 2012- ne nous a malheureusement pas permis de conserver le moindre doute sur les liens plus qu'étroits qui unissent ce mouvement avec la vaste nébuleuse du New Age, un mouvement qui a pris naissance sur la côte ouest des Etats-Unis dans les années 60, après avoir longuement incubé dans la matrice de la Société Théosophique. Il célèbre l'entrée de l'humanité dans l'Ère du Verseau, une ère qui serait marquée par « la vraie libération de l'esprit », selon les paroles de la comédie musicale Hair, que cite Marilyn Ferguson dans son manifeste du mouvement, *Aquarius conspiracy*, significativement traduit en français par *Les Enfants du Verseau* (1980)<sup>2</sup>. L'ouvrage contient un chapitre sur la pédagogie, dans lequel il est longuement question de passer d'un enseignement centré sur « l'hémisphère gauche » du cerveau, siège de la logique, à un enseignement centré sur « l'hémisphère droit », siège des émotions.

Les « enfants à particularité d'apprentissage » tels que les dyslexiques, les hyperactifs, les phobiques scolaires ou encore les autistes, sont-ils ces « enfants du Verseau » appelés à faire basculer la terre dans le Nouvel Âge ?

Antonella Verdiani, fondatrice du *Printemps de l'éducation*, évoque dans son dernier livre les « nouveaux enfants » pour désigner tout à la fois les « enfants indigo », « enfants de cristal » et « enfants arc-en-ciel », trois expressions bien connues des associations de lutte contre les dérives sectaires pour parler d'enfants appartenant à une race supérieure, race qui serait chargée d'instaurer ce Nouvel Âge sur la terre.

Ces enfants hyper évolués seraient totalement rétifs au système éducatif traditionnel qui viserait avant tout à transmettre des connaissances. Il faudrait donc d'urgence les retirer de ce système archaïque pour les confier aux bons soins d'écoles alternatives enfin respectueuses de leur potentiel insoupçonné, au sein desquelles ils pourraient alors se consacrer pleinement à l'accomplissement de leur mission divine.

Parmi ces écoles tant vantées par le *Printemps de l'éducation*, il y a les écoles Steiner, mais aussi une myriade d'écoles moins connues qui poursuivent *grosso*

2 Marilyn Ferguson, *Les enfants du Verseau*, Calman-Lévy, 1980

*modo* les mêmes buts - les différences assez subtiles entre les diverses doctrines qui les sous-tendent s'effaçant devant leur objectif commun : faire advenir une ère nouvelle, un Nouvel Âge ou encore un changement de paradigme.

De nombreuses structures s'inspirent de ces « valeurs communes » qu'Antonella Verdiani définit dans son livre *Ces écoles qui rendent nos enfants heureux*<sup>3</sup>, valeurs parmi lesquelles on trouve le concept très ambigu de « spiritualité laïque », sur lequel il nous semble nécessaire de dire quelques mots.

## Une spiritualité dévoyée

Les partisans de la « spiritualité laïque » revendiquent le droit d'aborder la dimension spirituelle de l'être humain en dehors de toute référence à une religion particulière. Antonella Verdiani pense ainsi que le véritable objectif de l'éducation est de mettre les enfants sur la voie de l'éveil spirituel. Ainsi nous apprend-elle que le mot « joie » aurait la même racine que le mot « yoga », et que « l'éducation à la joie », pour laquelle elle milite activement, ne fait pas - ou pas seulement - référence à la « joie » telle que nous l'entendons spontanément mais au fait de se sentir « relié » au monde et à soi-même, au « Soi » universel, un état de conscience modifié assez semblable à l'expérience psychédélique que décrit, par exemple, Aldous Huxley dans *Les Portes de la perception*, et qui serait l'ultime saint-graal de toutes les traditions spirituelles.

On retrouve là le credo New Age selon lequel le grand bouleversement planétaire ne peut s'appuyer que sur une transformation personnelle, le fait de vivre une telle expérience extatique donnant le désir de la faire partager aux autres.

De là à parler de prosélytisme, il n'y a qu'un pas, et si la spiritualité New Age n'est peut-être pas, à proprement parler, une religion, elle est bien une « religiosité diffuse »<sup>4</sup>, qualificatif qui nous semble pertinent pour exprimer la véritable nature de cette forme de spiritualité qui repose sur le concept d' « homme nouveau » cher aux régimes totalitaires.

Il s'agit, grâce à une spiritualité dévoyée et en s'appuyant sur le fait que les enfants sont réputés plus malléables que les adultes, de transformer la nature même de l'être humain pour le rendre plus « relié » à son environnement, qui a nom « Gaïa la Terre Mère », dont l'homme deviendrait une simple émanation.

3 Antonella Verdiani, *Ces écoles qui rendent nos enfants heureux*, Actes sud, 2012

4 Michel Lacroix, *La Spiritualité totalitaire*, Plon, 1995 p.9 : « New Age, courant de religiosité, diffus et multiforme, né aux États-Unis vers 1970 et qui annonce l'entrée dans un âge nouveau de l'humanité, l'ère du Verseau ». (Petit Larousse)

## Un projet politique totalitaire

Où est le problème ? nous demandera-t-on, n'a-t-on pas besoin, aujourd'hui plus que jamais, que les hommes se montrent plus respectueux de leur environnement, et n'est-il pas essentiel de commencer l'apprentissage de ce respect dès le plus jeune âge ?

Le problème, selon nous, est lié au collectivisme que dissimule ici cette expression de « spiritualité laïque ». Vouloir transformer les êtres humains pour leur permettre d'être plus proches de leur « essence », du « Soi universel » ou de leur « Dieu intérieur », c'est les exhorter à faire le sacrifice de leur individualité sur l'autel de « Gaïa la Terre Mère ».

Celui qui considère que la spiritualité doit demeurer une affaire privée, n'est pas le bienvenu dans ce contexte qui présente une manière de penser, et une seule, même si celle-ci peut prendre bien des formes différentes qui peuvent faire croire à une ouverture d'esprit et à une tolérance, - en réalité désespérément absente de ces allées peuplées de sourires faussement bienveillants.

Nous pensons donc que la « spiritualité laïque » dont se réclame *le Printemps de l'éducation* n'est que le prête-nom d'un projet politique totalitaire, celui du New Age dans lequel on cherche à enrôler, embrigader les enfants, en les séduisant par des couleurs chatoyantes et des paroles doucereuses.

Si nous sommes sensibles, comme beaucoup de monde, à la cause écologique, nous nous avouons rétifs à la divinisation de la nature, et nous pensons que les adeptes de « Gaïa la Terre Mère » n'ont pas le droit d'instiller hypocritement leurs convictions dans de jeunes esprits qui ne disposent pas de l'arsenal critique requis pour reconnaître ces idées pour ce qu'elles sont.

Et, d'ailleurs, comment reconnaître ces idées pour ce qu'elles sont quand les mots qui les véhiculent permettent en même temps de les dissimuler.

Il nous apparaît que les mots employés par les adeptes du *Printemps de l'éducation* sont fréquemment sujets à « de subtils glissements de sens », pour reprendre l'expression de Philippe Filliot, l'auteur de *L'éducation au risque du spirituel*. Ces mots présentent deux facettes distinctes : une facette « exotérique », compréhensible par le plus grand nombre, et une facette « ésotérique », destinée aux seuls initiés.

Ainsi du mot « joie » déjà cité, mais de nombreuses autres expressions sont piégées de la même façon. Par exemple : le mot « réussite » qui dans *Ces écoles qui rendent nos enfants heureux* d'Antonella Verdiani devient, au prix d'un sophisme étymologique, synonyme de « devenir un homme nouveau » (p.17), ou

le mot « maître », pris à la fois dans le sens d'enseignant et dans celui de « maître spirituel » (p79).

On pourrait multiplier les exemples... N'oublions pas les leçons de Georges Orwell et de Viktor Klemperer, selon qui le totalitarisme s'infiltré dans la société en redéfinissant le langage afin de mieux permettre l'intériorisation de son idéologie, ici celle du New Age, qui rabâche indéfiniment la même idée d'« évolution vers une ère nouvelle » en la travestissant sous de multiples mots et expressions à double sens.

Nous sommes donc confrontés à un système d'emprise qui infuse son idéologie dans la société à travers l'éducation des enfants. Sous le prétexte d'éducation nouvelle, le projet est de former un homme nouveau tel que conçu par les promoteurs de cette idéologie.

## Quelle éducation, pour quelles valeurs ?

Nous aimerions maintenant esquisser une réflexion plus générale sur le type d'éducation qu'il convient, selon nous, de mettre en place pour résister au raz-de-marée du New Age, dont nous avons bien peur que les vagues ne soient déjà en train de déferler dans les écoles.

Le projet éducatif du New Age n'est que la dernière version en date d'une tentation qui traverse toute l'histoire de la pédagogie depuis au moins la Révolution française et l'époque des Lumières. L'instruction publique ne formerait que la seule raison, quand l'éducation nationale viserait, au contraire, à prendre en charge la totalité de l'homme.

Pour le révolutionnaire Rabaut Saint-Étienne «...elles sont sœurs, mais l'éducation nationale est l'aînée. Que dis-je ! c'est la mère commune de tous les citoyens (...) ! Toute sa doctrine consiste donc à s'emparer de l'homme dès le berceau, et même avant sa naissance ; car l'homme qui n'est pas né appartient déjà à la patrie. »

Qui ne voit que la distinction opérée par les adeptes du New Age qui tiendrait compte des dimensions émotionnelle et spirituelle, ne fait que remettre au goût du jour, en les colorant d'un vernis pseudo-neuro-scientifique de bon aloi, les concepts révolutionnaires ? Il est d'ailleurs significatif qu'Antonella Verdiani en appelle à une « éducation intégrale », inspirée de l'œuvre de Sri Aurobindo, le fondateur spirituel de l'École du Libre Progrès d'Auroville...

Mais une telle éducation totalisante, prétendant régenter tous les aspects de la vie des enfants, ne présente-t-elle pas le danger de devenir totalitaire ? C'est bien

ce danger qui fait écrire à Condorcet que « la liberté de ces opinions [politiques, morales ou religieuse] ne serait plus qu'illusoire, si la société s'emparait des générations naissantes pour leur dicter ce qu'elles doivent croire. » Pour lui, « le but de l'éducation ne peut plus être de consacrer les opinions établies, mais, au contraire, de les soumettre à l'examen libre de générations successives, toujours de plus en plus éclairées. »<sup>5</sup>

Une éducation intégrale, en se donnant pour tâche de façonner un « homme nouveau », ne pourrait que « consacrer les opinions établies » - celles du New Age en l'occurrence - au lieu de soumettre honnêtement ces opinions à la libre critique de générations qui n'y seraient pas asservies. Leur entendement, fortifié par l'instruction, permettrait de reconnaître les tentations totalitaires, quand bien même celles-ci se présenteraient sous des oripeaux chatoyants.

Nous pouvons penser par ailleurs qu'on ne dénaturerait pas beaucoup la pensée profonde des adeptes du New Age en paraphrasant légèrement la fin du discours du révolutionnaire que nous avons cité : « L'homme qui n'est pas né appartient déjà à Gaïa la Terre Mère. »

Nous sommes face à une idéologie colonisatrice qui voit les cerveaux des enfants comme autant de terrains à conquérir - d'où la transposition de l'opposition idéologique entre les concepts d'instruction publique et d'éducation nationale sur le terrain neurobiologique du « cerveau droit » et du « cerveau gauche ».

## **Éduquer à l'esprit critique**

Nous souscrivons volontiers à la formule de Noam Chomsky qui parle d'une « autodéfense intellectuelle », autrement dit d'une éducation à l'esprit critique. Si nous croyons que cette dernière peut faire l'objet d'un enseignement spécifique, nous pensons que c'est plus généralement à l'instruction de permettre aux élèves de se forger leurs propres armes critiques. L'éducation n'est pas qu'une question de savoirs. Plus que jamais, les esprits ont besoin d'une solide formation du jugement. Ce qui relève d'une réflexion sur la place de l'éthique dans le rôle de l'école.

« Pour résister au raz-de-marée de cette idéologie, que faut-il faire ? Cette question, nous semble-t-il, est du ressort de l'éducation. (...) Si cette tâche est correctement remplie, alors, pensons-nous, l'homme sera assez fort pour repousser la tentation du Nouvel Age. »<sup>6</sup>

---

5 Condorcet, *Cinq mémoires sur l'instruction publique*, 1791-1792

6 M. Lacroix, *L'idéologie du New Age*, Flammarion, 1996. p.109

Mais que faire lorsque c'est l'éducation elle-même qui est touchée par ce qu'Antonella Verdiani appelle une « joyeuse épidémie » ? Les « acteurs du changement » seraient, selon elle, tellement nombreux, à tous les niveaux du système éducatif, que la « masse critique » censée entraîner le basculement de l'éducation dans le « nouveau paradigme » serait déjà presque atteinte...

Face à cette déferlante qui place les enfants - dont les plus vulnérables - sous l'emprise de cette idéologie, sous couvert de vocables attrayants, de méthodes donnant l'illusion de liberté, notre tâche est d'alerter et de faire des propositions.

Dans ce contexte, il nous semble urgent de redonner toute sa place à une instruction qui permette aux nouvelles générations de se forger leurs propres opinions, de s'affranchir des erreurs des générations qui les ont précédées tout en bénéficiant de leurs lumières, condition nécessaire pour progresser vers une société meilleure, non point utopique mais toujours à perfectionner. L'école ne peut se contenter d'instruire ; elle doit aussi éduquer à l'autonomie et au vivre ensemble.

De façon peut-être plus immédiate, il nous semble tout aussi urgent de reconnaître le concept de « dérive pédagogique », en nous inspirant de celui de « dérive thérapeutique » : ces « dérives pédagogiques » n'entraînent pas, comme les « dérives thérapeutiques », de « pertes de chance de guérir », elles entraînent par contre des « pertes de chance de s'instruire », et, sur le long terme, nous pensons que ces dernières sont tout aussi dangereuses, tant pour les enfants que pour la société elle-même.

